

Philéas continue son voyage. Il passe en Amérique où son train est attaqué par les Peaux-Rouges. Son bateau sombre, mais chaque fois, Passepartout le tire d'affaire.



Philéas Fogg rejoint enfin l'Angleterre, et arrive à Londres à l'endroit fixé, à la date promise, juste au moment où l'horloge sonne neuf heures ! Il avait gagné son pari !

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Tam-tam** : sorte de cymbale. — **Inerte** : sans mouvement. — **Fakir** : chez les Hindous, religieux mendiant. — **Inanimé** : paraissant sans vie. — **Le ressuscité** : ramené de la mort à la vie (Passepartout avait pris la place et le costume du mort).

Les idées. — 1. Que se passe-t-il parmi cette foule au lever du jour ? — 2. Que vit-on quand les portes de la pagode s'ouvrirent ? — 3. Où plaça-t-on la victime ? — 4. Que va tenter Philéas Fogg ? — 5. Que se passe-t-il sur le bûcher alors qu'il commence à brûler ?

TIRONs PARTI DU TEXTE

Le vocabulaire. — **Revision.** — 206. Dans le n° 1 faites suivre chacun des mots en italique d'un **homonyme** de ce mot. Ex. : *Les heures* (heurt) *s'écoulaient*

207. Copiez le n° 2 en faisant suivre certains mots de leur contraire pris dans la liste suivante : *se fermèrent*, *faible*, *extérieur*, *faiblement*, *lâchant*, *fermé*, *s'arrêta*, *premiers*. Ex. : En effet, les portes de la pagode s'ouvrirent (*se fermèrent*). Une

La phrase. — 208. **Le rajah n'était donc pas mort qu'on le vit se redresser.** Construisez cinq phrases semblables. Ex. : *L'enfant n'était donc pas content,*

qu'on le vit pleurer tout à coup. — ... *fillette, triste, rire.* — ... *lion, mort, bondir.* — ... *train, retard, arriver.* — ... *porte, verrouillée, s'ouvrir.*

Le paragraphe. — 209. **Grande réception le soir** (*sujet à traiter*). (Inspirez-vous de la 2^e gravure de cette page).

Dans une vaste salle ... (*gens rassemblés, toilettes*).

On doit recevoir ... (*savant ? aviateur ?*).

Les lumières, les fleurs, la musique....

Le voilà!... (*que font les gens ? on se lève, bravos, acclamations*)

Emu ... (*que fait ou dit celui qu'on fête ?*).

LA PEAU DU LION

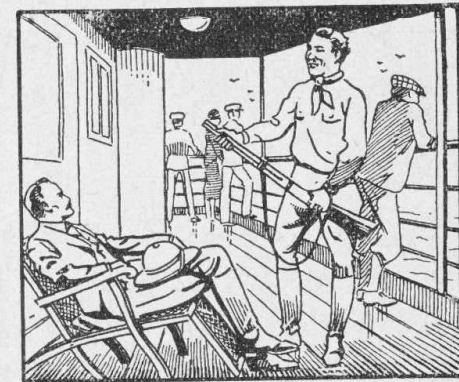
Ou Camboulive n'a pas peur!



Nous venions de débarquer en Algérie, moi pour forer des puits artésiens*, mon compagnon de voyage pour me regarder faire et pour flâner à droite et à gauche. Mon compagnon, c'était Camboulive, un homme très courageux (du moins, il le disait et il devait le prouver!).



Pendant la traversée, il m'avait à plusieurs reprises répété : « Eh, dame, crois-tu qu'on va en Algérie sans rapporter une peau de lion ? »



Bah! lui dis-je, mais tu en trouveras une dans le premier bazar venu.... — Au bazar? Dieu merci, il avait un assez bon fusil!

55. — Camboulive.

1. — « Dans un bazar! répétait Camboulive avec indignation; j'ai promis une peau de lion à mon oncle le colonel; mais sais-tu qu'il me mettrait à la porte par les épaules si je venais lui dire qu'elle a été achetée dans un bazar! Tu ne

connais pas mon oncle, me disait-il; tu ne me connais pas moi-même. Un lion tué en plein désert, ou pas de peau du tout! voilà mon dernier mot! Troun de l'air!*... »

2. — Hélas! les lions se font rares; j'avais déjà perdu je ne sais combien de puits artésiens, que nous n'avions pas encore entendu parler du moindre petit lion, ne fût-il pas plus gros qu'un caniche ou qu'un roquet*! Camboulive en perdait le boire et le manger.

3. — Cependant, un beau jour où nous nous y attendions le moins, nos Arabes vinrent nous dire que le « seigneur à la grosse tête » avait été signalé dans le voisinage.

« Sûr?... demanda Camboulive au comble de* l'émotion.

— Si sûr qu'il a tué un bœuf et l'a dévoré à moitié.

— Où? où?

— Dans un ravin, à une heure de chemin d'ici; ses traces sont encore fraîches au bord d'un petit ruisseau.

— Qu'on me le montre! qu'on me le montre! » s'écria Camboulive en courant s'armer de trois carabines à la fois.

Il fallut essayer de le calmer, mais il ne se calma que quand on lui promit de mettre un de ces quatre matins le lion au bout de son fusil.

4. — Mais voilà que pendant plusieurs jours il ne fut plus question du « seigneur à la grosse tête ». Camboulive était désespéré.

« Le lâche a eu peur! s'écriait-il; le lâche a eu peur de Camboulive... Il tient à sa peau, une méchante peau de cent francs, peut-être. Eh! je te la paierai, s'il le faut, ta peau; mais montre-toi seulement; je te promets que tu ne souffriras pas longtemps. »

Nos compagnons arabes souriaient silencieusement et échangeaient parfois entre eux des regards moqueurs...

5. — Un jour, après une excursion, nous revenions tous les deux au campement, au petit pas de nos chevaux. Camboulive avait momentanément* oublié son lion; il était très gai et moi aussi.

Tout à coup, nos chevaux dressèrent les oreilles et s'arrêtèrent brusquement. Il y eut un grand bruit de broussailles froissées...

6. — J'eus peur un instant et je dus pâlir. Certainement, je dus pâlir, car je remarquai que Camboulive pâlisait affreusement, et Camboulive est plus brave que moi. Si j'étais bien sûr de moi, j'affirmerais même qu'il trembla. Après tout, dans un moment de surprise, on n'est pas toujours maître de ses nerfs.

Une douzaine de sangliers affolés passèrent comme une trombe et...

Et ce fut tout : personne ne les poursuivait.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Puits artésien** : puits qui donne de l'eau jaillissante. — **Troun de l'air** : exclamation des gens du Midi. — **Roquet** : chien de petite race. — **Au comble de l'émotion** : on ne peut plus ému. — **Momentanément** : pour le moment.

Les idées. — 1. Pourquoi Camboulive tient-il à tuer lui-même le lion? — 2. Quelle émotion a-t-il un jour? — 3. Que faisaient entre eux les Arabes? Pourquoi? — 4. Qu'arrive-t-il un jour à Camboulive et à son compagnon? — 5. Ont-ils peur tous les deux?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La grammaire. — **Le pronom personnel.** — 210. Copiez le n° 1 de la lecture. Soulignez les pronoms personnels.

211. Copiez le n° 4. Indiquez la personne des pronoms personnels sujets. Ex. : *Mais, voilà que, pendant plusieurs jours, il (3) ne ...*

212. Transcrivez à la 2^e personne le n° 6 de la lecture. Soulignez les pronoms personnels. Ex. : **Tu eus peur un instant et ...**

La phrase. — 213. **Un lion tué en plein désert, ou pas de peau du tout! voilà mon dernier mot!** Construisez cinq phrases semblables. Ex. : *Une prune mangée sur l'arbre, ou pas de prune du tout! Un lièvre, chasse ... — Une carpe, étang. — Maison, campagne. — Promenade, pleine mer.*

214. **Je te la paierai, ta peau.** Construisez cinq phrases semblables. Ex. : **Je te le rendrai, ton livre. — Je te les broserai, tes ...**

56. — Surprise.

1. — Camboulive se mit à rire, d'un rire un peu nerveux, du moins à ce qu'il me sembla, et s'égayait fort aux dépens de ces sangliers imbéciles qui fuyaient sans raison, comme le chien de Jean de Nivelle*.

2. — Tout en plaisantant sur la peur que les sangliers avaient faite à nos chevaux (pas à nous, bien entendu), nous



arrivâmes à la lisière* du petit bois que nous traversions depuis une heure.

Sans savoir pourquoi, je respirai plus librement, et je me tournai vers Camboulive pour savoir si le grand air et le grand jour produiraient sur lui le même effet.

3. — Camboulive s'était arrêté tout court* au milieu d'une plaisanterie, les regards fixés vers la droite... A une petite distance (oh! qu'elle me parut petite!) sur une grosse roche dure qui s'élevait au-dessus du sable de la plaine, un lion (notre lion) se tenait couché, le mufle appuyé sur les pattes de devant. Il avait les yeux à moitié clos, comme s'il sommeillait.

Au bruit du pas de nos chevaux, il ouvrit les yeux (qu'ils étaient grands et clairs!) et se mit à nous regarder fixement.

4. — Si je n'étais pas aussi sûr que je le suis du courage de Camboulive, j'oserais dire qu'il murmura d'une voix rauque :

« C'est si gros que cela, un lion! Sainte Vierge! Qu'allons-nous devenir? »

Mais je suis si sûr du courage de Camboulive, que je ne crois pas qu'il ait prononcé ces paroles.

Son cheval, sans doute, était plus peureux que le mien car, tout en continuant de marcher au petit pas et en tremblant, il obliqua* vers la gauche, et se trouva séparé du lion par le mien.

5. — Cependant, nous filions tout doucement, n'osant lâcher la bride de nos chevaux, de peur de faire naître dans la tête du lion l'idée de nous donner la chasse. Camboulive, pour ne pas m'effrayer sans doute, ne fit pas feu sur le lion, et je lui en suis très reconnaissant; car s'il l'avait seulement blessé au lieu de le tuer raide, c'est sur moi, tout naturellement, que le lion aurait sauté.

6. — Horreur! le lion se lève!... Il me semble monstrueux. Il s'étire; c'est sans doute qu'il veut s'élancer; il ouvre la gueule : il a faim; non, il bâille : sa majesté s'ennuie! Il tourne sur lui-même comme pour se faire mieux voir, et il semble nous dire :

« Voilà ma peau; n'est-ce pas qu'elle est belle? Elle est à vous : il suffit de venir la « cueillir ».

Comme nous ne nous empressions pas d'aller « cueillir » sa royale peau, sa Majesté s'impatienta, et finit par s'en aller tranquillement à ses affaires. Par bonheur, ses affaires, ce jour-là, ne l'appelaient pas de notre côté.

7. — Quand le lion fut hors de vue, nous fîmes un temps de galop* sans rien dire. Dès que nous fûmes assez éloignés, Camboulive se retourna sur sa selle, étendit son poing dans la direction où le lion avait disparu, et l'appela triple lâche... « Ah! s'écria-t-il, si j'avais été prévenu, tu n'aurais déjà plus ta peau sur les épaules; mais tu ne perds rien pour attendre. Une si belle peau! »

Puis il me demanda en souriant si je n'avais pas eu peur. « Je l'avoue, répondis-je. »

8. — Il se mit à siffloter, se redressa sur sa selle. Sans nul doute, je lui faisais pitié.

De retour au campement, il me plaisanta sur mes terreurs; il plaisanta même les Arabes qui trouvaient ma peur toute naturelle... Mais n'est-ce pas, tout le monde ne peut pas, comme Camboulive, être un héros.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — Le chien de Jean de Nivelle... qui, dit-on, se sauve quand on l'appelle. — **Lisière** : bord, extrémité. — **Tout court** : soudain, brusquement. — **Obliquer** : ici, changer de direction (vers la gauche). — **Faire un temps de galop** : galoper pendant un certain temps (assez court).

Les idées. — 1. Pourquoi Camboulive s'était-il arrêté? — 2. Pourquoi le lion était-il inquietant? — 3. Montrez qu'en réalité Camboulive n'était pas brave? — 4. Que fait enfin le lion? — 5. Que font les deux hommes dès que le lion est hors de vue? — 6. Que dit alors Camboulive?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La conjugaison. — Divers temps. — 215. Copiez le n° 1 de la lecture. Mettez une croix sous les verbes qui sont à un temps passé.

216. Transcrivez au présent le n° 8 de la lecture. Mettez une croix sous les verbes
Ex. : *Il se met à*

+

217. Transcrivez le n° 8 en parlant de deux personnes comme Camboulive.

Ex. : *Ils se mirent à....*

La phrase. — 218. **Voilà ma peau! n'est-ce pas qu'elle est belle?** Imitiez cette phrase à propos d'un beau village, — d'un grand jardin, — d'un pré vert, — de vin parfumé, — de prunes savoureuses.
Ex. : *Voilà mon village! n'est-ce pas qu'il est beau?*

219. Même exercice que le précédent, mais à propos d'autres sujets. Ex. : *Voilà ma maison! n'est-ce pas qu'elle est confortable?*

57. — Comme au bazar!

1. — Les nouvelles que nous venions d'apporter agitèrent le campement, et il fut question d'organiser une embuscade* pour la nuit suivante. N'étant pas chasseur, je refusai. La conversation roula tout naturellement sur le lion, sa force, sa fureur, ses exploits. Il y en avait de si terribles que mes cheveux se dressaient sur ma tête, rien qu'à les entendre raconter. Camboulive écoutait tous ces récits avec un sourire pensif : il se recueillait en héros, pour l'action.



2. — Mais voilà qu'à force de se recueillir il attrapa une migraine* épouvantable, qui ne fit que s'accroître à mesure que la nuit approchait. Comme nos Arabes parlaient de remettre l'embuscade au lendemain afin qu'il pût y prendre part, il donna le plus bel exemple de sacrifice que puisse donner un grand chasseur : il les pria de partir sans lui. Quoi qu'il pût dire ou faire (il alla jusqu'à se fâcher), les Arabes tinrent bon et la partie fut décidément remise au lendemain.

3. — Comme on allumait de grands feux autour du campement, Camboulive témoigna quelque surprise. « Le lion pourrait venir cette nuit, répondit un des hommes.

— Eh bien, qu'il vienne! s'écria courageusement Camboulive.

— Il pourrait se jeter sur les chevaux! répondit l'homme.

— Ah! du moment que vous avez peur pour les chevaux, faites, faites, mes enfants, je ne m'y oppose pas. »

Vers le milieu de la nuit, je l'entendis qui s'agitait, et je lui demandai s'il souffrait beaucoup.

« Abominablement », me répondit-il.

Et il ajouta : « Tiens, tu es éveillé; jette donc une bonne brassée de bois sur ce brasier qui s'éteint, là, de mon côté. Tu sais... les chevaux! »

4. — Le lendemain matin, il allait un peu mieux, et je le menai respirer l'air frais dans un petit vallon voisin du campement. « Ce n'est pas là que vous LE trouverez! dit un des Arabes à Camboulive, en lui voyant prendre son fusil.

— N'importe, répondit fièrement Camboulive, on ne sait pas ce qui peut arriver. »

Il avait raison et l'Arabe avait tort, car c'est justement là que Camboulive devait conquérir sa peau de lion.

5. — Comme nous causions tranquillement, Camboulive sursauta* et me dit : « Ecoute un peu! »

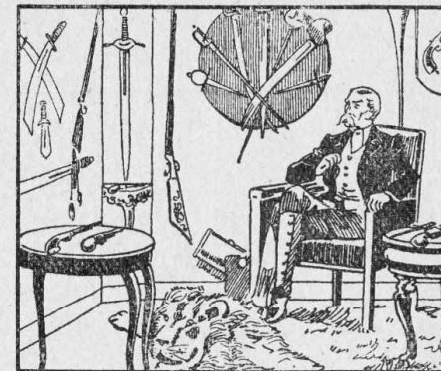
J'écoutai de toutes mes oreilles, et j'entendis le bruit des sabots d'un âne... Nous vîmes bientôt paraître un jeune Arabe, assis sur le dos d'un bourricot. Il tenait devant lui, en travers, un long fusil à pierre*, recouvert, en guise d'étui, de l'énorme peau d'un lion qu'on venait d'écorcher.

« Troun de l'air! s'écria Camboulive, en brandissant son fusil... Cette vilaine bête est morte; nous n'en entendrons donc plus parler! »

On aurait cru, vraiment, que la mort du lion le délivrait d'un mortel souci*.



Embusqué au haut d'un arbre, le jeune Arabe avait tué le fameux lion. Quelques heures après, la peau passa des mains du jeune homme dans celles de Camboulive.



Elle est maintenant dans le salon du colonel, convaincu qu'il s'agit d'un coup de fusil de son neveu. Camboulive ne chasse-t-il pas en ce moment le tigre aux Indes?

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Embuscade** : piège dressé pour surprendre un ennemi. — **Migraine** : mal de tête. — **Sursauta** : sauta brusquement de surprise ou de peur. — **Fusil à pierre** : ancien fusil dont la charge s'enflamme à l'étincelle produite par le choc d'une pierre à fusil (silex). — **Mortel souci** : inquiétude très forte.

Les idées. — 1. Que décident les chasseurs pour le lendemain? — 2. Quelle est l'attitude de Camboulive? — 3. Pourquoi, dans le campement, fait-on du feu? — 4. Pour quelle vraie raison Camboulive demande-t-il qu'on entretienne bien le feu? — 5. Où Camboulive rencontre-t-il enfin une peau de lion? — 6. Camboulive est-il content? Pourquoi?

TIRONS PARTI DU TEXTE

Le vocabulaire. — **Les contraires.** — 220. A l'aide des préfixes *dé*, *dis*, *des*, composez le contraire des mots suivants. Ex. : nouer, dénouer.

nouer	gracieux	habiller
plier	joindre	organiser
ranger	continu	espérer
placer	proportionner	unir

La phrase. — 221. **Mes cheveux se dressaient sur ma tête, rien qu'à entendre ces histoires.** Terminez les phrases suivantes d'après ce modèle. *L'eau me venait à la bouche, rien qu'à — Les larmes me venaient aux yeux — Mes*

jambes tremblaient — Le rire me venait aux lèvres — Mes dents claquaient

Le paragraphe. — 222. **Le salon du vieux chasseur** (voir la 2^e gravure de cette page).

Le brave monsieur Bertrou ... (où est-il assis?)

Il pose complaisamment ses pieds ... (sur quoi?)

Aux murs ... (que voit-on?)

Sur les tables et les guéridons ...

Parfois, quand il est de bonne humeur ... (que raconte-t-il?)

Terminez à votre gré.